



Président

Christian Favre

Bulletinier

Vincent Mottier

Invités

Patrick Turrian, de
Maurice

Visiteurs

DGE Gérard
Beuchat, District
Governor Elect, RC
La Sarraz-Milieu du
Monde

Visites extérieures

S. Moesching au RC
Chablais.ch

Présence

bonne

Apéritif

Offert par le club

Prochaine réunion

jeudi 3
décembre,
18h30

Couronne
d'Yvorne

Au programme:

Dîner d'amitié

Bulletinier:

pas prévu

Maurice Turrian en bâtisseur

Conférence de reclassification



Le highlight du jour au lunch d'amitié du RC Aigle fut la conférence de reclassification de Maurice Turrian. Avant de passer la parole à Maurice, le président, Christian Favre, relate ses 20 ans de relation professionnelle et surtout amicale avec la famille Turrian

Il est d'ores et déjà illusoire de synthétiser la quantité phénoménale d'informations et d'anecdotes données par Maurice et nous vous prions de bien vouloir excuser le bulletinier pour certains raccourcis rédactionnels.

Maurice a un magnifique parcours, varié avec plus de 50 ans d'activité fiduciaire derrière lui.

Tout commence à Bex où il fait ses écoles. Il est souvent avec sa maman dans le magasin de tabac que cette dernière gère. Le magasin faisait aussi office de bibliothèque et cela a permis à Maurice de profiter de nombreuses lectures.

Il livre ainsi à son auditoire quelques anecdotes de cette époque :

Il se rappelle en particulier d'un Juif qui achetait le magazine Playboy le

CHABLAIS/LAN - TABLEAU D'HONNEUR

Christophe Zryd, Dominique
Luisier, Sylvain Moesching

Georges Frey, Franz-Henri Gilliéron,
Julien Hoefliger, Blaise Ingold, Jacques
Luisier, Maurice Turrian, Philippe
et Mary-Claude Grobéty, Jean-
Christophe Lack, Jean-Paul Jotterand

soir et le rapportait le lendemain matin, en demandant une ristourne de 50%. Aucune précision n'a cependant été donnée sur le 2ème acheteur !

Un autre jour, une fille de 10 à 12 ans avait acheté un billet de loterie. A son contrôle, il s'avère qu'elle avait gagné CHF 50'000.— une véritable fortune pour l'époque. Au lieu de lui remettre l'argent Maman Turrian lui avait ouvert un livret d'épargne et fait la surprise de le lui remettre à sa majorité.

De 1956 à 1959, Maurice Turrian entreprend un apprentissage à la commission d'impôt à Aigle. Son patron n'avait pas le temps de s'occuper de lui durant la

La citation du jour du Président Christian Favre laisse l'assemblée en grande partie songeuse :

« L'amour sans retour, c'est comme attendre un bateau à l'aéroport »



Faire don de soi au monde

semaine et le faisait venir les samedis quand il recevait entre autres les fiduciaires pour traiter les dossiers en cours et finaliser des arrangements (qui restaient secret pour Maurice, alors prié de sortir de la pièce). En s'imprégnant et consultant les dossiers, Maurice fit une constatation importante : les gens que l'on pense riche ne sont pas forcément les plus riches. L'habit ne fait pas le moine !

A 19 ans, il reprend le contentieux et le service de l'impôt à la source. Il participe à sa 1ère mise lors d'une procédure de faillite et récupère le montant dû aux impôts.

De 1960 à 1961, il se retrouve à la commission d'impôts de Lausanne et consolide ses connaissances dans les successions et les droits de mutations.

Au gré des dossiers, il rencontre M. Weissenbach, dur patron d'une fiduciaire à Lausanne. Ce dernier cherche du personnel et offre une substantielle augmentation de salaire que Maurice ne peut pas refuser. Il est engagé une semaine après.

Dans cette nouvelle activité, il s'occupe du contrôle des comptes de la patinoire de Villars. Période faste pour le hockey régional avec un HC Villars plusieurs fois champion suisse !

Très naturellement la transition se fait et Maurice est engagé le 01.10.1963 par Mme Potin. Lors d'une saison sans neige et sans liquidités, il organise un tournoi qui se solde par 5 matchs avec chaque fois 3000 personnes. La caisse est renflouée, du moins provisoirement.

Le 30.09.1964, il quitte la patinoire et ouvre le 1.10.1965, avec le soutien de quelques amis sa propre fiduciaire. Il devient aussi sous-agent du Crédit Foncier Vaudois pendant 10 ans et aussi sous-agent de la Nationale Suisse Assurances.

En 1972, Richard Anthony lui confie ses affaires, ce qui donnera lieu à plein de situations cocasses, notamment quelques frasques avec la Rolls Royce.

Maurice s'est toujours battu pour Villars. Lorsque deux directeurs de la SBS Bâle cherchait 6000m2 pour une famille souhaitant s'établir à Villars et de-

vant la complexité de nos lois, il fait le forcing avec la Commune et propose la solution d'un droit de superficie pour le terrain, payé CHF 500'000.--. Toute cette affaire se solder par l'arrivée d'un mécène à Villars qui avait le chéquier facile. La succession va rapporter prochainement plusieurs millions à Villars ainsi que le chalet bâti sur le terrain en droit de superficie.

Il raconte aussi la saga du Panorama avec le système RCI et le funeste investisseur belge de Villars.

Pour terminer, un papa très fier des enfants, explique que ses fils sont depuis plusieurs années aux commandes des différentes sociétés familiales. Patrick s'occupe de la régie et Jean-Charles de la fiduciaire.

Impressionné par tant d'éloquence et tant d'aventures, le futur gouverneur, propriétaire à Glutière, salue l'esprit de pionnier de Maurice Turrian et met en avant sa contribution dans le développement de Villars.

Une action en chasse une autre

Certains d'entre vous sont déjà au courant que le point d'orgues de cette année rotarienne sera notre grande action du mois

mars. En effet, notre président et notre comité action ont voulu renouer avec un évènement majeur impliquant l'ensemble du club. Et c'est dans ce but qu'un comité entier de rotariens dévoués et enthousiastes préparent ce que sera un magnifique repas de soutien à la Fondation Nicole Niquille.

Mais d'abord pour ceux qui ne sauraient pas !

*Le RC Aigle soutien la
Fondation Nicole Niquille
A vos agendas pour réserver
la soirée du 11 mars 2015
Parlez-en déjà à vos amis
et connaissances
Chaque membre aura l'occasion
d'organiser sa (ses) table(s)*



Qui est Nicole Niquille ?

Nicole Niquille, la première guide de montagne de Suisse

Sa volonté sans limites et sa passion l'ont propulsée première femme guide de montagne de Suisse. Elles l'aident aussi à accepter sa deuxième vie en chaise roulante. Nicole Niquille, 55 ans, le dit elle-même « J'aime me battre. » Histoire d'une femme hors du commun.

Une véritable battante

Nicole Niquille vit face à la montagne qui a marqué son destin. Le massif rocheux des Dents Vertes, à plus de 1700 mètres, se dresse devant la fenêtre de son salon à Charmey dans le canton de Fribourg. Bien que cette montagne n'ait jamais rendu un



alpiniste célèbre, c'est là que la vie de Nicole Niquille a basculé pour toujours, il y a 17 ans. Ce dimanche de la fête des mères, elle n'était pas là pour grimper mais cueillir des champignons avec son mari et un ami. La zone de forêt au pied des Dents Vertes est un coin secret pour les chasseurs de morilles. De temps en temps des pierres se détachent de la paroi, sans pour autant que cet endroit ne soit considéré comme particulièrement dangereux. Aucun des trois champignonniers ne portait donc de casque.

Quand le pouce se réveille

La pierre qui frappa Nicole Niquille à la tête était grosse comme une noix et pesait 50 grammes. Nicole n'a survécu que grâce à l'aide immédiate d'un médecin qui grimpait par hasard dans les environs. Elle a vécu le crâne ouvert pendant six mois au centre bâlois des traumatisés cranio-cérébraux. Au total, elle a passé 21 mois dans un lit d'hôpital. La première semaine, elle était totalement paralysée

et ne pouvait pas parler. Elle pensait: « Dès que j'en suis capable, je me tue. » Mais cela se passa différemment: le pouce droit se réveilla en premier et avec lui le désir de vivre. Aujourd'hui elle raconte: « Au début j'étais agressive et en colère. Puis je me suis décidée à vivre une nouvelle vie, à trouver de nouveaux buts. J'ai toujours regardé ce que je peux encore atteindre et non ce qui n'est plus à ma portée. » Plus tard, elle se sépara de son mari qui l'avait soutenue pendant

les 21 mois de rééducation. « Il voyait en moi une patiente, car il savait comment j'étais auparavant. » Elle voulait tirer un trait sur tout ça. Elle resta tétraplégique et sa main droite n'a pas retrouvé toute sa mobilité. Accoudée à la table en bois du salon, elle dit : « J'aime tout ce qui est

nouveau et difficile à atteindre, je suis une combattante. »

Un amour de la nature soumis aux aléas de la vie

A vrai dire, Nicole Niquille avait déjà dû renoncer à une vie partagée entre nature et montagnes, en grande partie à cause du hasard. Plus exactement en raison d'un coup du sort qui la frappa à l'âge de 19 ans. Elle fut grièvement blessée dans un accident de moto. Lorsqu'on l'amena à l'hôpital, son pied gauche ne tenait plus que par un muscle. Les médecins réussirent à sauver son pied au prix de nombreuses opérations. Seule sa mobilité vers l'avant fut réduite, sans toutefois la gêner dans des chaussures de montagne. Bien que, dans son enfance, elle avait souvent parcouru les montagnes avec son père, ce n'est pas à ce moment-là que naquit sa passion. Ce fut après son accident, car c'est en chaussures de montagne qu'elle pouvait le mieux assouvir son besoin de bouger. Elle tomba amoureuse de l'escalade parce que c'était

pour elle « une bonne raison de se battre – contre son corps, contre et avec la montagne. » De plus elle avait un bon prof : Erhard Loretan, un des meilleurs alpinistes suisses qui fut aussi son petit ami. Elle fit de nombreuses courses en sa compagnie, entraîna sa technique et son endurance en rocher et en glace, collectionnant ainsi de nombreux sommets dans son livret de courses.

La « mascotte des hommes »

En 1986, elle se présenta aux examens de guide. C'était la première femme à tenter l'expérience et on peut bien s'imaginer que ce ne fut pas facile dans un pays où le droit de vote des femmes n'existait que depuis 15 ans.

Jusque-là, ce métier était exclusivement réservé aux hommes aptes au service militaire. Bien entendu, se rappelle-t-elle, elle et son groupe avaient été testés plus durement et plus intensément: « Cela me fait encore de la peine pour les autres ». Mais dans l'ensemble les hommes l'avaient entièrement intégrée, au point qu'elle était un peu devenue la « mascotte » de la troupe. A dire vrai, elle



avait bien mérité ce rôle: lors d'une marche sur une arête, « avec 500 mètres de vide de chaque côté », un de ses compagnons était devant, tandis qu'elle était la seconde de la cordée. Son compagnon chuta, mais elle lui sauva la vie en sautant courageusement de l'autre côté de l'arête. Ce geste lui gagna le respect des autres aspirants guides. Une fois le diplôme de guide de haute montagne en poche, Nicole Niquille vécut une période plus ou moins

sans soucis. Sa popularité, en tant que première femme guide, lui assurait du travail. Elle travailla entre autres dans l'Oberland bernois, à Charmey et dans le Sud de la France, entreprit des expéditions dans l'Himalaya, voyagea dans le Sahara, tout en exploitant un magasin de vêtements. Charmante, excellente guide, elle était devenue une attraction. De plus elle obtint de nombreux prix, dont celui du Panathlon Club Fribourg, récompensant des personnes qui s'impliquent de manière particulière dans l'éthique du sport. Elle avait trouvé le sens de sa vie. Une course de montagne, dit-elle, est une « œuvre d'art complète » : préparation, montée, panorama, nature, descente. Et en plus une excellente école de vie: « Celui qui a atteint le sommet, n'est pas encore au bout du chemin ».

Conseillère en alpinisme

Son accident en cueillant des champignons la sortit brutalement de ses rêves de sommets. Elle avait 38 ans. Les temps qui suivirent, elle fut beaucoup soutenue par son mari d'alors, mais aussi par Françoise, sa sœur jumelle. Après son accident, Nicole Niquille entreprit un nouveau projet, lui aussi en rapport avec la montagne, mais en Valais au lac de Taney. Il y a là-bas une petite auberge qu'elle a tenue jusqu'en 2010. Elle y était l'aubergiste en chaise rou-



lante, celle qui prenait soin des gens et donnait des conseils liés à la montagne. C'est ici qu'elle trouva l'amour de sa vie, Marco Vuadens, qui devint son deuxième mari. Lorsqu'elle parle de lui, les traits de son visage s'adoucisent. Elle l'avait engagé comme électricien lors des travaux de transformation – il

y est finalement resté et l'aïda à tenir l'auberge.

En 2010, elle vendit l'auberge et retourna avec son mari à Charmey, le village de son enfance. Ce n'était pas pour prendre sa retraite. Elle avait d'autres projets. Elle s'est investie dans la création d'un hôpital au Népal, mais cette nouvelle histoire vous sera contée lors du prochain épisode.

Avec mes remerciements à M. Peter Bader à qui j'ai pu emprunter l'essentiel des textes de cet article ainsi que M. Rob Lewis pour les photos.

Julien Hoefliger

Culture

Nos lecteurs familiers avec le concept du rasoir d'Ockham¹ (le principe de parcimonie) apprécieront l'extrait d'un texte de commentaires distribué à l'occasion de l'excellent concert du Quatuor Belcea donné ce week-end à Vevey dans le cadre de la saison d'Arts et Lettres, une merveilleuse saison ceci dit en passant. Nos lecteurs seraient peut-être intéressés [d'en savoir plus >>>](#). Voici ce texte:

Concerts arts et lettres 2015/2016

Wolfgang Amadeus Mozart

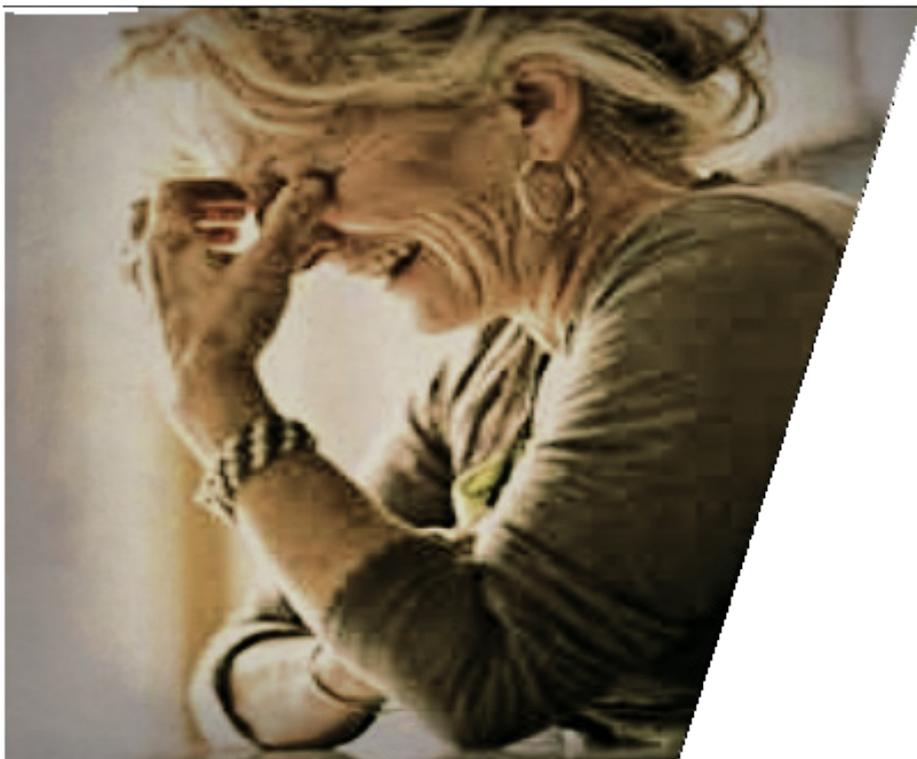
Quatuor à cordes en ut majeur K.465

L'introductio Adagio en ut mineur de ce quatuor n'a eu de cesse de faire parler (...) les plus illustres théoriciens se sont laissés emporter par les apologues des plus extravagants. Exemple précurseur de rêverie musicale et émergence graduelle d'une forme de conscience au sortir du chaos pour certains, reflet du processus de création et centre de terreur symbiotique pour d'autres, « frisson d'innovation » pour Schönberg ou, encore, symbole maçonnique de l'arrivée de la lumière après la pénombre... les opinions sont multiples. Constitutive d'un réseau inattendu de désorientations, de dissonances, de troubles, cette lente introduction occupe assurément une place toute particulière dans le répertoire de musique de chambre de Mozart. Perçue pour son caractère contrastant et introductif à l'Allegro tri-thématique en ut majeur qu'elle précède, son rôle est vraisemblablement plus subtil encore. À ce propos, une étude du musicologue S. P. Keefe a démontré que l'Adagio possédait des qualités analogues à celles de l'exordium en rhétorique. Alors que Cicéron distingue deux types d'exordium - le principium, au langage direct, et l'insinuatio, à l'approche plus subtile, qui vise à capter l'attention d'un auditoire dissipé -, le début du quatuor K.465 s'aligne sur le modèle de l'insinuatio ; cette formule est fréquente dans les ricercari baroques à l'intérieur desquels la voix monte progressivement pour passer de l'imperceptible aux passages des plus rythmés. (...) À l'instar de l'exordium, la péroraison finale d'un discours est à considérer pour sa capacité à non seulement parler aux émotions de l'auditoire,

mais aussi à résumer des faits et rassembler des arguments issus du corps du propos, tel un aide-mémoire. Ainsi, par une infiltration subtile, ingénieuse et sophistiquée, à l'intérieur de cet Adagio, de passages et procédures des cinq autres quatuors dédiés à Haydn, Mozart réussit-il le tour de force d'insuffler à cette partie introductive les qualités propres à un moment de remémoration et souvenir par excellence qui suggèrent sa place privilégiée dans le cycle. Ses considérations sont autant d'invitations à une redécouverte groupée de l'ensemble des quatuors dédiés à Haydn et à une écoute attentive de la richesse de cet Adagio, unique.

Ont contribué à ce numéro

Julien Hoefliger
Vincent Mottier
Jacques Gamboni



1 https://fr.wikipedia.org/wiki/Rasoir_d'Ockham